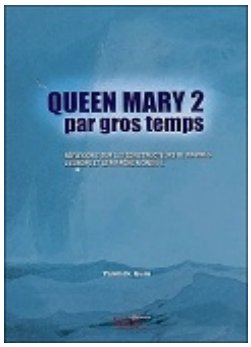

Yannick Guin

Queen Mary 2, par gros temps

Nantes, Siloë, 2007

Quatrième de couverture :
Deux passagers un peu las - un père et sa fille - embarquent sur le *Queen Mary 2*, un beau navire construit à Saint-Nazaire, leur pays d'origine, pour une traversée qui se voulait reposante.

Pourtant on ne quitte pas la terre sans ses soucis : le temps qui passe, l'Europe qui patine, la mondialisation qui donne à l'Histoire des tours inattendus.

La tempête précisément n'était pas au programme. Dans le monde clos et agité du *QM2*, un dialogue s'instaure où surgissent des hommes obscurs qui ont construit tant de navires de race, des ingénieurs dont l'imagination permet de conquérir les marchés, des capitalistes qui débattent du meilleur rapport entre la qualité et le prix d'un *liner.* Et tant d'hommes de toutes les couleurs, venus du monde entier, avides du travail fourni par les sous-traitants et souvent par des mal-traitants.

Quand l'accalmie revient, le *QM2* pointe le nez vers Wall Street, Manhattan, et laisse en son sillage un message : l'Histoire n'est jamais le lieu de la félicité, autant ne pas se perdre dans la douce illusion des croisières tranquilles.

Professeur émérite de l'université de Nantes, ***Yannick Guin*** *a publié de nombreux ouvrages et articles en histoire contemporaine. Son enseignement à la Faculté de droit et des sciences politiques a notamment porté sur l'histoire de l'idée européenne.*

Extrait du livre :
Jeudi 18 mai
Où la traversée prenant une tournure agitée, mieux vaut un bateau bien construit pour affronter les tempêtes.

C'est le lendemain matin, au large de Penzance, que la perspective de la traversée prit une autre tournure.

Vers 8 h 30, par les haut-parleurs des coursives, le commandant annonça qu'il choisirait sa route en fonction de la météo. Une dépression se creusait sur l'Atlantique. Un Breton du littoral, habitué aux coups de vent d'ouest, sait décrypter un tel message.

Déjà le *QM2* commençait à en sentir les effets. Par la large porte-fenêtre de la loggia, il suffisait de lire l'état de la mer et du ciel. Comme disent les marins : « *C'est le ciel qui commande la mer* ». Sous un ciel couvert et déjà sombre, de fortes vagues agitaient l'océan et les moutons signalaient un vent suffisamment accentué pour que la cambrure des vagues devienne critique. Les deux ou trois jours à venir seraient marqués au mieux par une succession de grains, au pire par un bon coup de tabac. Adieu donc loggia et balcon ensoleillés, lectures et somnolences. Tout au plus pouvait-on espérer une amélioration du temps à l'approche des côtes américaines.v

Tôt le matin, le *QM2* avait doublé le cap Lizard, puis les rochers de Bishop au sud des îles Scilly, amorçant ainsi son entrée dans la mer Celtique, avec le Fastnet en point de mire.

Ils prennent le petit déjeuner à la cafétéria, ouverte en permanence à tous les passagers, car ils peuvent composer un menu plus proche de la tradition française que le solide breakfast offert par le *Britannia*. Installés le long d'une fenêtre panoramique, ils goûtent surtout le plaisir d'une mer déjà très formée.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo